

## Petite revue de philosophie

### Liminaire

Brigitte Purkhardt

---

Volume 5, numéro 2, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105443ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Purkhardt, B. (1984). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 5(2), III–VI.  
<https://doi.org/10.7202/1105443ar>

## LIMINAIRE

Nous nous sommes inspirés de l'archétype du «grand cercle», sujet d'un des textes du présent numéro, pour chapeauter l'ensemble des réflexions qui suivent et dont les préoccupations cernent divers domaines culturels. Mince reconnaissance et trop tardive, hélas, de la sagesse amérindienne que nous avons grossièrement balayée. Il ne s'agit surtout pas d'une récupération d'infortune pour se donner bonne conscience. Non. Ce serait trop facile, trop lâche. Le mal accompli est irréparable. Disons plutôt que c'est un prétexte à l'auto-critique.

L'Amérindien s'est donné le cercle comme symbole. L'image qu'il a trouvée convenir le mieux à l'homme blanc, c'est celle du carré. Illustration parfaite de ses structures mentales, sociales et matérielles.

L'homme blanc construit une grande maison, qui coûte beaucoup d'argent, ressemble à une grande cage, ne laisse pas entrer le soleil et ne peut être déplacée [...] Les Indiens et les animaux savent mieux vivre que l'homme blanc<sup>1</sup>.

Qu'y a-t-il de juste dans cette perception?  
Qu'avons-nous donc de «carré»?

Le carré est une figure anti-dynamique [...] Il symbolise l'arrêt [...] implique une idée de stagnation, de solidification [...] Tandis que le mouvement aisé est circulaire, arrondi, l'arrêt, la stabilité s'associent avec des figures anguleuses, des lignes heurtées et saccadées<sup>2</sup>.

Si on veut se donner la peine d'interpréter, le carré

1. T. C. Mc Luhan, *Pieds nus sur la terre sacrée*, Paris, Denoël/Gonthier, Médiation #141, 1978, p. 77.

2. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Le Dictionnaire des symboles*, Paris, Seghers, 1981, p. 264.

représenterait notre acharnement à posséder les choses, notre attachement aux valeurs figées, notre manque de souplesse voire même notre rudesse.

En ouvrant *Le Petit Robert* (pour suivre l'exemple d'une de nos collaboratrices qui y a puisé l'idéologie sexiste à partir du mot *intelligence*), en ouvrant donc le dictionnaire aux pages où se définissent *carré* et *cercle*, la sémantique comparée des deux termes ajoute quelques grains de sel de plus à notre propos. Ce qui frappe immédiatement c'est que le nom *carré* désigne un tas d'objets concrets et palpables: carré de papier, de soie, de terre, de lèvres, de lard, d'armée, d'as, et la liste est encore longue. Rien de tel pour le cercle qui ne désigne que peu d'objets mais qui dessine surtout des formes et des mouvements. Quant à l'adjectif *carré*, en dehors de sa désignation géométrique, il exprime plusieurs sens figurés: la force physique, la fermeté de caractère, la droiture du comportement. L'adjectif *circulaire*, lui, n'a aucun sens figuré. Il faut, pour cela, aller à *rond*. Quelques sens figurés s'esquissent: écarquillé, charnu, gros, ivre. Il est intéressant de constater que le concept du carré évoque des significations positives alliées à la force et que le concept du cercle est davantage négatif avec une connotation de faiblesse. La langue semble donc bien nous situer plus volontiers du côté du carré que du cercle. Question de nous empêcher de tourner en rond à l'intérieur d'un cercle facilement vicieux!

Alors, nous vivons sur le mode carré... Mais notre Culture dans tout ça? À propos de culture, une anecdote très significative est survenue sous le règne de Duplessis et on se la raconte encore dans certains beaux milieux, en se tenant fermement les côtes. Le ministre de l'agri-

culture du Québec et son épouse étaient reçus chez des membres du gouvernement français. Madame était placée à table à côté de Madeleine Malraux et elle lui demande dans quel ministère travaille son époux. Cette dernière répond: «À la Culture». Et la dame de s'écrier: «Comme c'est drôle, mon mari aussi est dans la culture!» Qu'on se torde encore de rire, ce n'est pas tellement malin. Malin dans les deux sens: ni méchant ni subtil. Carré. Vraiment carré. D'une part, personne n'a émis l'idée que la riposte ait pu être une boutade. D'autre part, personne non plus n'a relevé la profondeur naïve de cette intervention. Confondre deux signifiés logés à l'enseigne d'un même signifiant ne relève pas de la dernière philosophie. Mais notre esprit carré ne se perd pas dans ce type de nuance. La Culture, cette entité immuable, trône au-dessus du monde, de l'histoire et du temps. «La Culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié.» Et se cultiver, c'est s'asseoir sur ce reste... À l'intérieur d'une philosophie du «grand cercle», la Culture croîtrait de la dynamique même de la culture, par-delà la barrière sens propre/sens figuré, et instaurerait le sens à l'infini.

Les auteurs qui ont signé les articles ici rassemblés ont tous, à leur façon, tenté d'arrondir les coins de notre trop vieux carré. Chacun, à sa manière, a contribué au tracé du «grand cercle». De l'explosion de la vision traditionnelle de la femme à l'éclatement de l'armature contemporaine de l'imaginaire, de la domination de l'idéologie à l'idéologie sans domination, de la maïeutique par le dialogue à l'éclosion de tous les possibles aux confins de l'Utopie, ils interrogent, confrontent, suggèrent. Discours poétique, politique, philosophique, anthropologique dont la parole libérée confirme la polysémie de l'être-au-monde.

Cercle de la Culture, mais aussi cercle herméneutique au mouvement incessant de la partie au tout et du tout à la partie, qui circonscrit l'homme en situation dans la sphère de ses dimensions essentielles.

Brigitte Purkhardt